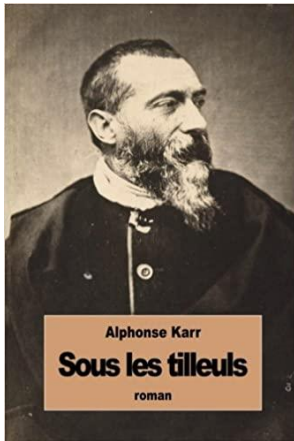


Alphonse Karr (1808-1890)

Alphonse Karr est écrivain et journaliste. Il est reconnu comme l'un des plus beaux « esprits poivrés » du XIX^{ème} siècle. Journaliste au Figaro, il fonde ensuite *Les Guêpes*, où ses satires piquent le monde politique et culturel de l'époque. Ce misanthrope amoureux de la nature, quitte Paris pour Nice avant de se retirer dans sa Maison Close de Saint-Raphaël. Il est un des premiers intellectuels à s'installer dans la station, dont il est le principal « créateur ». Sa présence attire ensuite une colonie d'artistes, comme l'écrivain Jean Aicard.



Alphonse est le fils du pianiste compositeur munichois Henri Karr.

Après avoir étudié à Paris au lycée Condorcet, il y enseigne quelque temps, puis s'adonne à la poésie, et n'écrit qu'en vers.

Il espère alors gagner sa vie grâce à ses poèmes, et envoie une pièce en vers au journal Le Figaro, lequel lui conseille d'écrire en prose. Alphonse Karr décide donc de réécrire son roman *Sous les tilleuls* en prose, et se fait publier.

C'est ainsi qu'en 1832, à l'âge de 24 ans, il débute dans la littérature avec son roman le plus célèbre qui lui vaut son entrée au *Figaro*.

Ce roman fleurit déjà bon le jardin.

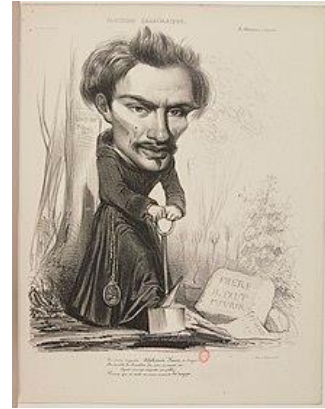
L'habile satiriste et styliste hors pair Alphonse Karr commence alors une belle carrière. Mais si son esprit fait des merveilles à la rédaction du journal, il fait aussi grincer des dents. En 1836, il participe à la *Chronique de Paris* fondée par Honoré de Balzac, dont la parution ne durera que six mois mais qui fut un « joyeux intermède » confie-t-il.

Comme son ami Victor Hugo, il est un auteur dans la veine romantique. Son roman *Histoire de Romain d'Étretat* fait connaître Etretat, où il se rend souvent. Par ses écrits et son réseau d'amis, on peut même le considérer comme l'« inventeur » d'une autre station balnéaire normande, celle de Sainte-Adresse près du Havre, dont il est le conseiller municipal de 1843 à 1849 et où il situe plusieurs romans.

Parallèlement à ses articles au Figaro, il écrit dans les revues *Entr'acte*, la *Revue de Paris* et *Le Corsaire*, puis il signe des feuilletons dans *La Presse* et *Le Siècle*. Il devient ensuite rédacteur en chef au Figaro, de 1836 à 1838.

En 1839 il publie une revue satirique, *Les Guêpes* (reprenant ainsi Aristophane), dont il est l'unique rédacteur, et dans laquelle vitupère contre la plupart des célébrités de son époque. C'est le second succès phénoménal de sa carrière littéraire.

il



Caricature d'Alphonse Karr par B. Roubaud.1848

Après avoir « piqué de mille aiguillons » les figures de la vie politique, sociale et culturelle, il abandonne sa ruche en 1849.

Dans les années 1855/56 après des déconvenues politiques, la nature l'appelle, le besoin de calme aussi.

Il s'installe à Nice dans une propriété agricole et développe une activité de floriculture ; il ouvre avec succès un magasin de vente de bouquets de fleurs, de fruits et légumes, destiné à une clientèle d'hivernants. Son intérêt et sa connaissance des jardins expliquent qu'une poire, la *Poire Alphonse Karr*, un bambou, le *Bambusa multiplex Alphonse Karr* et un dahlia ont été nommés en son souvenir. Toujours ironisant, il a publié un traité intitulé *Comment insulter les plantes en latin*.

Il quitte Nice en 1865, exproprié par la construction de la gare et s'installe à Saint-Raphaël alors petit port paisible que sa présence contribue à rendre attirant aux yeux des estivants du beau monde. Il devient le symbole de la naissance de cette station balnéaire. Sa notoriété attire de nombreux artistes. Il s'installe entre Boulouris et Saint-Raphaël dans sa maison dite « close » car en retrait et à l'abri, nichée au fond d'un merveilleux jardin. « Le bonheur ! C'est cette maison si riante » écrit-il, profitant de son jardin dans lequel il avait attiré une multitude d'oiseaux en disposant fleurs et arbustes appropriés et aménageant des niches et abreuvoirs. Alphonse Karr mène alors une vie simple et respectueuse de la nature.

Il meurt en 1890 à l'âge de 81 ans, dans sa Maison Close, aux côtés de sa fille Jeanne, son gendre Léon, et ses petits-enfants. Il est enterré au cimetière tout proche, auquel la commune donnera son nom, sous une tombe en forme de tronc d'arbre.